

CD, coffret. Annonce : DEBUSSY édition du centenaire 2018 en 4 cd (Sony classical)

CD, coffret. Annonce : DEBUSSY édition du centenaire 2018 en 4 cd (Sony classical).

L'éditeur SONY annonce un prochain coffret Debussy, à travers le coffret du centenaire 4 cd en édition limitée. **Claude Debussy (22 août 1862 – 25 mars 1918)**

demeure le pionnier du modernisme en France au début du XX^e : un tempérament qui vécut rapidement et au départ douloureusement son séjour romain dans le temple du conservatisme académique, la Villa Medici comme Premier Prix de Rome. Indépendant, révolutionnaire même, Debussy invente l'écriture symphonique française du XX^e, écriture fragmentaire, harmoniquement flamboyante, d'une sensualité inédite et vaporeuse, comme « ouatée ». Prélude à l'après midi d'un Faune, surtout le triptyque La Mer affirme alors un génie d'une exceptionnelle nouveauté. Debussy fut aussi un compositeur pour la mélodie (chantée par ses maîtresses Marie Vasnier ou Emma, sa dernière épouse...)... Rare compositeur cultivé, lettré même, amateur des poésies de Baudelaire, Verlaine ou Mallarmé (qui l'admirait en miroir), Debussy laisse aussi un seul opéra achevé dont le mystère enveloppant, trouble et étonnamment suggestif ne laisse pas de saisir et surprendre le mélomane contemporain. Enfin son oeuvre pour piano (dont Les Estampes du Livre I par exemple entre autres) innove également en ciselant une langue pianistique aussi riche et subtile que la poésie même, écho fascinant proposé aux sensations picturales d'un Monet par exemple. Si Debussy demeure plus symboliste qu'impressionniste, son oeuvre pianistique envisage une nouvelle conception de l'espace sonore, du déroulement



temporel, du cadre formel : plus que tout autre, mais sans disciple officiel, Debussy est un visionnaire, un prophète, un moderne. – Parution annoncée le 16 mars 2018. Prochaine grande critique développée le jour de la parution.

Parmi quelques joyaux présents dans la sélection de pièces enregistrées, réunis en 2018 dans le coffret du centenaire Debussy : Images pour orchestre, La Mer, Prélude à l'après-midi d'un faune, Nocturnes, Martyre de Saint Sébastien, Préludes livre 1 & 2 pour piano, La Damoiselle élue, Chansons de Bilitis, Cinq poèmes de Baudelaire, Ariettes oubliées... Parmi les interprètes de ce florilège Debussy 2018 : le « duo » Catherine Collard (piano- – Nathalie Stutzmann (alto) – les chefs : Mikko Franck – M. Tilson-Thomas – E. Pekka Salonen – Günter Wand.

A NOTER :

Les mémorables Préludes livre I et II, par la regrettée Catherine Collard avec pour les mélodies, la complicité de sa partenaire de prédilection l'alto Nathalie Stutzmann.

CONTENU des 4 CD

CD 1

Images, Printemps

01. Images – Giges
02. Images – Iberia 1
03. Images – Iberia 2
04. Images – Iberia 3
05. Images – Rondes de printemps
06. Printemps 1
07. Printemps 2
08. Prélude à l'après-midi d'un faune

Mikko Franck, direction □ Orchestre Philharmonique de Radio France

CD 2

Préludes, livre I

01. Danseuses de Delphes
02. Voiles
03. Le vent dans la plaine
04. Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir
05. Les collines d'Anacapri
06. Des pas sur la neige
07. Ce qu'a vu le vent d'Ouest
08. La fille aux cheveux de lin
09. La sérénade interrompue
10. La Cathédrale engloutie
11. La danse de Puck
12. Minstrels

Préludes, livre II

01. Brouillards
- 02 Feuilles mortes
03. La Puerta del Vino
04. Les Fées sont d'exquises danseuses
05. Bruyères

- 06. General Lavine-Eccentric
- 07. La terrasse des audiences du clair de lune
- 08. Ondine
- 09. Hommage à S. Pickwick

Catherine Collard, piano

CD 3

Préludes, livre II (Suite)

- 01. Canope
- 02. Les tierces alternées
- 03. Feux d'Artifice

Catherine Collard, piano

Ariettes oubliées

- 04. C'est l'extase
- 05. Il pleure dans mon cœur
- 06. L'ombre des arbres
- 07. Chevaux de bois
- 08. Green
- 09. Spleen

Catherine Collard, piano □ Nathalie Stutzmann, alto

Cinq poèmes de Baudelaire

- 10. Le balcon 00:08:40
- 11. Harmonie du soir 00:03:46
- 12. Le jet d'eau 00:05:05
- 13. Recueillement 00:04:43
- 14. La mort des amants 00:02:38

Catherine Collard, piano □ Nathalie Stutzmann, alto

Chansons de Bilitis

- 15. La flûte de Pan
- 16. La chevelure
- 17. Le tombeau des Naiïades

Catherine Collard, piano □ Nathalie Stutzmann, alto

- 18. La Damoiselle élue

Dawn Upshaw, Soprano □ Paula Rasmussen, Mezzo-Soprano □ Los Angeles Philharmonic

Esa-Pekka Salonen, direction

CD 4

La Mer

- 01. I. De l'aube à midi sur la mer
- 02. II. Jeux de vagues
- 03. III. Dialogue du vent et de la mer

Nocturnes

- 04. I. Nuages.
- 05. II. Fêtes.
- 06. III. Sirènes.

Michael Tilson Thomas, direction □ The Philharmonia Orchestra & Chorus

Le martyre de Saint Sébastien

- 07. I. La cour des Lys
- 08. II. Danse extatique et final de l'acte 1
- 09. III. La passion
- 10. IV. Le bon pasteur

Günter Wand, direction □ NDR-Sinfonieorchester

CD, coffret. Annonce : DEBUSSY édition du centenaire 2018 en 4 cd (Sony classical). 4 CD Sony Classical 19075834302 – Réf. digitale : G010003877752G

TOURCOING. JC Malgoire dirige Pelléas et Mélisande pour le CENTENAIRE DEBUSSY 2018

TOURCOING. Pelléas et Mélisande. Malgoire. 23-25 mars 2018. Créé en avril 2015, le spectacle choc piloté par JC Malgoire reprend du service pour le centenaire Debussy 2018, en 3 dates incontournables : les 23, 25 et 27 mars 2018. C'est l'événement lyrique et le temps fort de [l'année DEBUSSY 2018](#) : tant pour la pertinence de la lecture orchestrale (sur instruments d'époques dont les cordes en boyau... lesquelles furent de mise dans les orchestres français jusque dans les années 1940 !,) que pour la distribution idéale, réunissant des chanteurs français... Articulation et intelligibilité, garantis (une exception actuelle qui mérite évidemment le déplacement). Défricheur constant et surprenant, **Jean-Claude Malgoire** ne



cesse de prouver la justesse d'une intuition qui fait défaut ailleurs. Il est même étonnant que le fondateur de L'Atelier lyrique de Tourcoing défende avec toujours autant d'énergie et de cohérence une programmation aussi éclectique et pourtant exemplairement *équilibrée* : le baroque, le classique, le romantisme... le défrichement et les œuvres du répertoire... le maestro jongle avec les esthétiques ; en 2014, il nous régalaient de [l'opéra orientaliste et humaniste d'après Chateaubriant : Aben Hamet](#) de Théodore Dubois... rare offrande lyrique mélodiquement savoureuse dont il avait restitué la parure orchestrale (un remarquable cd est depuis paru, soulignant qu'en matière de défrichement romantique français, l'Atelier Lyrique de Tourcoing est toujours aux avant-postes de la recherche et des réalisations musicologiques le plus pointues...).



Après avril 2015, revoici en mars 2018 (pour le centenaire de la mort de Debussy, ce 25 mars 2018), un nouveau défi propre à l'opéra français à la fois résolument moderne et symboliste, *Pelléas et Mélisande* de Debussy (1902). Pour éclairer les enjeux de l'ouvrage, le chef a su comme toujours s'entourer d'une équipe choisie de solistes : la subtile **Sabine Deviehle** y chante sa première *Mélisande*; prise de rôle aussi pour le baryton **Alain Buet** : il incarne le jaloux et déchirant Golaud; et hier Aben Hamet, le baryton **Guillaume Andrieux** chante *Pelléas*.



Guillaume Andrieux (Pelléas) et **Sabine Devielhe** (Mélisande) : deux interprètes fins et subtils qui font à Tourcoing deux formidables prises de rôles (© CLASSIQUENEWS.COM)



DEBUSSY sur instruments d'époque... Aux résonances régénérées de l'orchestre réunissant selon le vœu du maestro, **que des instruments d'époque**, répond la mise en scène claire et limpide de **Christian Schiaretti** qui en homme de théâtre fait souffler dans la succession des tableaux, un rythme « shakespearien », proche du verbe et du séquençage des tableaux. Il en résulte une épure symboliste sans « bruits visuels » qui reste concentrée sur l'articulation énigmatique du verbe.

Maestro et metteur en scène ont retiré les intermèdes

symphoniques les plus tardifs pour rétablir la version originale, celle du premier projet de 1898. Le profil de chaque personnage comme la tension des situations en gagnent une intensité nouvelle.

D'autant que **Christian Schiaretti** rétablit la place des servantes de scène dont il fait des figures permanentes (sirènes noires émergeant de l'ombre, filles sœurs discrètes mais agissantes, ou Parques tissant le fil des destinées...). Elles assurent la fluidité des enchaînements, réalisent le symbolisme de la partition, jouent avant la dernière scène (celle de la mort de Mélisande), une séquence purement théâtrale provenant de la pièce originale de Maeterlinck (et que Debussy n'avait pas mise en musique) : le texte du dramaturge éclaire davantage l'atmosphère étouffante d'Allemonde et le secret qui enserme ses habitants...



Alain Buet incarne Golaud, le beau frère de Pelléas, époux

maladivement jaloux, vrai pilier du drame et pour le baryton français, prise de rôle exemplaire (© CLASSIQUENEWS.TV 2015 : ici avec l'Yniold de Lillana Faraon). La présence du théâtre, le choix des solistes, l'activité spécifique de l'orchestre font un Pelléas captivant à Tourcoing, nouvel événement lyrique d'avril 2015.

[A Tourcoing, théâtre municipal Raymond Devos, les 23, 25 et 27 mars 2018.](#)

Illustrations : Pelléas et Mélisande de Debussy par l'Atelier lyrique de Tourcoing ©CLASSIQUENEWS.TV 2015

TEMPS FORTS DE L'ANNEE DEBUSSY 2018

Comme toujours c'est de province que vient l'initiative la plus heureuse et la mieux inspirée; de fait on s'étonne que cette production exceptionnelle n'occupe pas l'affiche d'une salle parisienne... :

TOURCOING, Atelier Lyrique – Jean-Claude Malgoire

[Les 23, 25 et 27 mars 2018, Jean Claude Malgoire](#)

reprend la production mise en scène par l'excellent Christian Schiaretti, filmée en partie par classiquenews (VOIR notre reportage exclusif Pelléas et Mélisande par Jean-Claude Malgoire), avec une distribution « miraculeuse » et d'une rare justesse psychologique : Sabine Devieille / Anna Reinhold



(Mélisande), Guillaume Andrieux (Pelléas), Alain Buet (Golaud)... C'est évidemment la production de Pelléas à ne pas manquer pour cette année 2018



VOIR notre dossier spécial et notre reportage vidéo Pelléas et Mélisande de Debussy à Tourcoing par Jean-Claude Malgoire (production créée en avril 2015)

ORLEANS, BEETHOVEN et le FOLKLORE



ORLEANS, les 10 et 11 février 2018. Beethoven... Et l'influence folklorique. L'Orchestre Symphonique d'Orléans poursuit sa nouvelle saison 2017 – 2018 en croisant les écritures éclectiques de Bartok, Beethoven, Kodaly... Toutes manifestent une volonté de renouvellement en intégrant les mélodies du folklore... On ne soulignera jamais assez la présence et l'influence des musiques populaires de tradition orale, dans le processus de création et de compositions des compositeurs, y compris chez les plus grands.

Voilà qui efface bien des clichés et des partis pris, opposant

de façon improductive, le « savant » (ou la grande musique) et le populaire... On ne s'étonne plus de mentionner chez Schubert et chez Brahms, des citations de landler, ou de motifs populaires ; ni de repérer chez Bartok ou Kodaly, d'authentiques citations qui ont valeur de références ethnologiques. Le cas est semblable chez Beethoven, comme le démontre ce nouveau programme événement de l'Orchestre d'Orléans les 10 et 11 février 2018.

ORLEANS, Théâtre / Salle Touchard

Le 10 février 2018, 20h30

Le 11 février 2018, 16h

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

<http://www.orchestre-orleans.com/concert/beethoven-linfluence-folklorique/>

[Orchestre Symphonique d'Orléans](#)

[Takuya OTAKI, piano](#)

[Simon Proust, direction](#)

Programme :

BÉLA BARTÓK

Romanian Folk Dances BB 76

Composées en 1917, les danses éclairent la volonté du musicien de ressusciter un patrimoine culturel par l'assimilation profonde du folklore dont il a lui-même noté dans les campagnes la diversité inspiratrice : rythmes, harmonisations respectueuses des caractères modaux de la musique populaire roumaine.

3ème Concerto pour Piano et Orchestre en mi majeur Sz119

Ecrit en 1945, le Concerto pour piano n°3 est le dernier ouvrage de Bartók. Il est dédié à sa femme, ... d'où un certain caractère « féminin » (clarté dans la structure, transparence des tonalités, sérénité des sentiments exprimés ... en une simplicité qui serait ainsi la marque de l'inspiration dernière de Bartók. La création posthume de l'œuvre a eu lieu

l'année suivante en 1946 à Philadelphia avec Gyorgy Sandor au piano.

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie n°1 op.21 en do majeur

Par ce premier opus symphonique – préambule et manifeste d'un cycle à venir parmi les plus novateurs et visionnaires de l'histoire du genre symphonique, Beethoven cherche et trouve son propre langage. Cette première symphonie déborde d'énergie. Elle utilise de manière intensive les bois et les cuivres, au point qu'elle fut surnommée la « symphonie militaire ». Cette martialité qui tranche avec l'esprit d'élégance facétieuse et la grâce de Haydn et de Mozart, n'empêche pas une maîtrise absolue de l'orchestration. La 1ère audition eut lieu à Vienne en avril 1800 sous la direction du compositeur.

KODALY

Dances from Galanta

Aussi inspiré et ému sincèrement par les mélodies populaires de son enfance, Kodaly se souvient ici des thèmes de son village de Galanta, réputé pour son orchestre tzigane. Il intègre dans son propre langage musical, ce folklore riche en airs exotiques, parfois nostalgiques, toujours indomptés. Commande pour le 80e anniversaire de la Société Philharmonique de Budapest, les Danses Galanta sont créées le 23 octobre 1933.

Présentation des interprètes...

Takuya OTAKI, jeune pianiste japonais, interprétera le 3e concerto pour piano de Bartók. Le piano de Takuya est celui de Falla comme celui de Crumb, imaginatif et empreint de douceur et de violence.

Simon PROUST est un jeune chef d'orchestre dynamique et sensible qui réunit une direction expressive et un enthousiasme communicatif. En 2016, Il a obtenu un 2e Prix au

Concours International de Direction George Enesco et à été nommé « Talent ADAMI 2016 ». Actuellement, il est « Conducting Fellow » au Royal Conservatoire of Scotland à Glasgow. Simon Proust vient d'être nommé Chef-assistant à l'Ensemble Intercontemporain.

PARIS. « Dualità », Silas Bassa en concert

PARIS, Silas Bassa / Dualità. Le 9 février 2018. Avec son dernier album DUALITÀ, le pianiste Silas Bassa fait bouger les lignes, repousse encore les frontières musicales, agissant sur son piano comme un alchimiste facétieux, habile en confrontations, filiations secrètes, correspondances et résonances poétiques. Voilà une sélection de pièces méticuleusement choisies qui disent une pensée subtile où l'humour et la finesse voyagent en terres connues et mondes parallèles. Avec son précédent recueil *Oscillations* (édité aussi chez [PARATY](#) en 2016), **Dualità** élargit encore la conscience experte en associations et jubilatoires équilibres. Gorecki, Glass, Berio, Ravel, Messiaen, Duckworth sont convoqués dans cette chambre musicale à la fois symboliste, surréaliste, intensément poétique. Le pianiste collectionneur oeuvre surtout en compositeur, intercalant, déduisant plusieurs épisodes d'une fantaisie personnelle inventive et récréative (cf « Into the rush », entêtant, rythmé, séduisant). Le jeu pianistique est à la fois brillant et d'une grande force spirituelle. Le poète pianiste sait éblouir et



enivrer. CD et CONCERT événements.

Extrait de notre [annonce critique / présentation du nouveau cd DUALITA de SILAS BASSA : CLIC de classiquenews de janvier 2018](#) :



« ... L'enchaînement des parties (18 au total dans ce nouveau programme) éclaire un cheminement évidemment personnel qui offre de réécouter des pièces de son cru (« Kleinstück » donc, « Santa Fe », « Réminiscence », « Eternità »... comme des jalons d'un voyage intime voire initiatique) et quelques perles du répertoire baroque, classique et romantique : du Prélude n°22 de JS Bach (13) au Gibet du Gaspard de la Nuit de Ravel : véritable jubilation fantastique confinant à une déconstruction abstraite (11). Sa place dans le chapelet d'épisodes fait surgir son incandescence secrète. » [En LIRE + :](#)

<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-presentation-silas-bassa-dualita-1-cd-paraty/>

[PARIS, Le Bal de la Rue Blomet](#)
[33 rue Blomet 75015 Paris](#)
[Silas Bassa, piano](#)
Programme « Dualita »

Vendredi 9 février 2018 20h30

Réservations : 01 45 66 95 49

www.balblomet.fr

CONCERT

Silas Bassa
piano

26 janvier
9 février
à 20h30

Glass
Messiaen
Ravel
Bassa
Gorecki

LE BAL de la rue BLOMET

33 rue Blomet Paris 15



Présentation du dernier album :

DUALITÀ

Réservation : 01 45 66 95 49

www.balblomet.fr

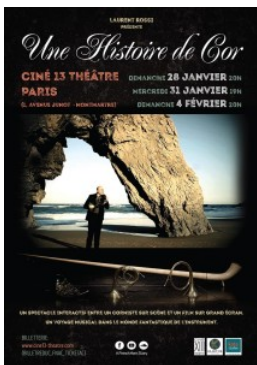
Laurent Rossi évoque la formidable épopée du COR

PARIS, Une histoire de cor, le 4 fév 2018. Le Ciné 13 Théâtre affiche un spectacle instrumental très original, en 3 dates événements, où **Laurent Rossi**, corniste reconnu, « ose » un dispositif vidéo et performatif particulièrement bien conçu pour évoquer l'histoire de son instrument favori : le cor. « **UNE HISTOIRE DE COR** » raconte l'épopée fabuleuse du cor, des origines à nos jours. Au fil de l'histoire, de la corne animale jusqu'à notre cor moderne, le corniste, sur scène, joue plusieurs extraits d'œuvres sur divers instruments liés à la famille du cor. Soutien de cette performance très personnalisée, un film qui plante le décor et crée une illusion convaincante, est projeté sur grand écran. Le dispositif illustre différents tableaux... Des débuts imprévus où deux enfants jouent dans une bibliothèque ancienne ... leurs aventures entre les étagères riches en documentations et témoignages suscitent les étapes du spectacles : leurs découvertes et facéties explorent les âges et révèlent l'histoire du cor.

On s'y délecte de la transformation de la facture de l'instrument ; s'y dévoilent tout autant interprètes et compositeurs qui ont contribué à constituer le riche patrimoine d'un instrument passionnant.



Le cor dans tous ses états et sous toutes ses formes



Laurent Rossi précise les enjeux et l'objectif du spectacle inédit qu'il a conçu : *« Ce spectacle a pour désir de proposer une lecture historique du cor ; d'offrir à un vaste public un voyage dans le temps à la découverte de la pluralité de cet instrument. Fort d'une longue et passionnée expérience dans l'univers du cor, convaincu du manque de connaissance sur ce*

thème de la part du grand public, l'écriture d'un spectacle multimédia, didactique et attrayant à la fois, s'est imposée à l'auteur devant l'inexistence d'une telle offre sur le marché du spectacle vivant. » **3 représentations, les 29, 31 janvier 2018 puis 4 février 2018.**



« Une histoire de Cor »

PARIS, [Ciné 13 Théâtre](#)

1, avenue JUNOT – 75 018 Paris

Informations
Réservations

28 janvier 2018 à 20h

31 janvier 2018 à 19h

4 février 2018 à 20h

Billetterie : [réserver votre place](#)

<http://www.3emeacte.com/cine13/Manifestations.aspx>



FORMIDABLE EPOPEE DU COR...

Corniste passionné, Laurent Rossi, soliste dans plusieurs orchestres propose un nouveau type de spectacle, alliant performance acoustique et documentaire vidéo, tout en récapitulant les divers jalons qui composent la spectaculaire histoire du cor depuis les origines jusqu'à maintenant. C'est une formidable odyssée qui se confond avec l'histoire de

l'humanité : l'instrument au fur et à mesure de ses diverses fonctions, a toujours accompagné l'homme dans ses occupations premières : instruments de signal et de communication, de chasse et de guerre, le cor connaît avec la civilisation et l'essor des arts, une nouvelle ère, mondaine et concertante ; puis participant à l'histoire de l'écriture orchestrale, le cor occupe une place essentielle dans la conception des compositeurs, de Haydn, Mozart, Beethoven, jusqu'à Wagner,

Richard Strauss, Gustav Mahler...



UN FILM ET UN CONCERT... Pendant le spectacle, les auditeurs découvrent un film documentaire qui inclut la 3D et dans les séquences purement instrumentales, le musicien sur la scène qui joue les divers instruments, ancêtres de notre cor moderne. Aux vertus

pédagogiques du film ainsi projeté en fond de scène, **Laurent Rossi** ajoute l'intensité du jeu en live qui complète les tableaux vidéos. Parmi les temps forts d'une aventure musicale inouïe, plusieurs étapes cruciales se distinguent : le passage de la corne animale à l'instrument métallique (qui suppose de souffler dans une embouchure ; ainsi le corniste a pu mieux contrôler le son produit). Puis, l'ajout des pistons a favorisé la stabilité d'un son plus homogène...

En cours de soirée, les spectateurs (re)découvrent chacun des jalons de ce labyrinthe enchanté, où les formes et les sonorités se succèdent, autant de marqueurs des étapes clés de l'histoire de l'humanité. Tous les ancêtres de l'instrument que nous connaissons actuellement défilent sous nos yeux : entre autres, olifant de la chanson de Roland, shofar et conque marine, lur, cornu et carnyx, sans omettre le cor de poste, le Dung Chen (Tibet) ou Tong Quin (Chine), le Didgeridoo, le cor des Alpes et la trompe de chasse...



Le spectacle UNE HISTOIRE DU COR (A FRENCH HORN STORY by Laurent Rossi) rétablit l'importance de l'instrument au sein de la fabuleuse histoire de l'orchestre et de la musique, de la corne animale et de la conque marine,

... au tuba wagnérien. A la fin de la performance, Laurent Rossi joue l'une de ses propres pièces car il est aussi compositeur.



Approfondir

TEASER VIDEO sur YOU TUBE

| <https://www.youtube.com/watch?v=SfrTefkzWik&feature=youtu.be>

PAGE OFFICIELLE | FACEBOOK

<https://www.facebook.com/LDR.ROSSI?fref=search>

CD, événement, annonce. DEBUSSY : Préludes II, En blanc et noir (Maurizio Pollini, Daniele Pollini – 1 cd Deutsche Grammophon)

CD, événement, annonce.
DEBUSSY : Préludes II, En
blanc et noir (Maurizio
Pollini, Daniele Pollini – 1
cd Deutsche Grammophon).
Maurizio Pollini participe à
sa façon au Centenaire
Debussy 2018 (25 mars
prochain : 100 ans de la mort
du compositeur) : il boucle
son cycle pianistique
debussyste en jouant 18 ans
après le Premier Livre, les
12 séquences des Préludes du

Livre II. On ne saurait jamais assez souligner le soin et la sensibilité littéraire et poétique de Claude de France, capable de mettre en musique Verlaine (avant Fauré) et Mallarmé. Ici, les titres des Préludes appellent à la pure magie d'un imaginaire qui sollicite la Nature, les miroitements aquatiques, les effets climatiques (brouillards, ...), essor du végétal (bruyères, feuilles mortes, ...), ou des sensations plus intimes liées à des souvenirs autobiographiques (« Les fées sont d'exquises danseuses ».../ « La terrasse des audiences du clair de lune », « Ondine »)... ; auxquels répondent les 3 stances pianistiques d'En Blanc et noir, cycle tardif de 1915... abordé ici à quatre mains avec son



fils, Daniele.

Dans une prise de son, pas toujours très détaillée et dure, le jeu très vif et contrasté de Pollini père, déploie un son plus serré, moins organique, débridé et poétiquement fouillé que celui de Barenboim (cf son récent cd Debussy, édité en janvier 2018 chez le même éditeur) ; plus cérébral mais animé par cette pulsion organique d'une formidable tension et aspiration (premier tableau du triptyque En blanc et noir), – à deux pianos avec Daniele Pollini (son fils), Maurizio affirme une éclatante vivacité qui dans chaque épisode poétique, fouille et sculpte les arêtes vives du poème pianistique. Le chant, le souffle, la vibration de la matière naturelle semblent agiter et investir tout le corps du piano, creusant un peu plus à chaque tableau, tout ce qui mène Debussy vers un éclatement et une fragmentation très caractérisée et contrastée de la texture musicale. Architecte, et poète aussi, Maurizio Pollini sait éclairer tout ce qui chez Debussy appelle au rêve, à la liberté, à cet éclatement des mondes harmoniques et de la grille rythmique totalement improvisée (ou qui semble telle... parfois proche du Stravinsky du Sacre... que le symboliste a bien analysé à sa création en 1913). Lent-Sombre, ne laisse pas de captiver par son énoncé énigmatique, qui énumère plusieurs motifs secrets, égrénés comme une série de rébus en rituel. Cette séquence où le 2 pianos de Debussy permet la transmission entre le fils et le père, Daniele et Maurizio, suscite aussi la richesse du triptyque édité en conclusion de ce récital Debussy... passionnante écoute collective.

Les deux pianistes en complicité, servent une reconnaissance intérieure qui dévoile tout ce que Debussy a écrit en syncopes millimétrées, rythmes et accents haletants, miroitements apeurés, hallucinés,... vibration continuelle au diapason d'une atmosphère inquiète en besoin de reconstruction. D'autant que l'ultime tableau, en son instabilité même, rejoint la touche vibratile des impressionnistes sur le motif, marin ou océan, capables en touches pavimenteuses et fragmentées, d'exprimer l'énergie multidirectionnelle des éléments, vent, eau,

lumière... creuset scintillant d'une oscillation primaire, réellement captivante. Debussy est un climatologue émerveillé : le voici dans toute sa miroitante sensibilité.

Pour les 12 séquences des Préludes Livre II (qui précèdent), plus imprévisibles encore que celles du Livre I, Maurizio Pollini seul, sculpte l'étoffe debussyste avec une attention très scrupuleuse de chaque carrure rythmique, au risque de perdre parfois l'impression du jaillissement premier; c'est bien sous ses doigts, ce crépitement ouaté des deux derniers épisodes, le dernier d'une durée double à celui qui précède : « Les Tierces alternées » puis « Feux d'artifice » : cet équilibre suspendu des tuilages harmoniques qui créent un nimbe de vapeurs enveloppantes, déploie toute la matière crépitante et mystérieuse d'un Debussy impressionniste, proche du Monet des Nymphéas. De sorte que Pollini affirme sa qualité première de passeur envoûté, enivrant, juste. Récitla très recommandable. Et comme le récent [cd signé de Daniel Barenboim](#), un nouvel album qui compte pour cette année Debussy 2018.

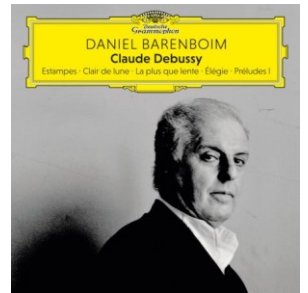
CD, événement, annonce. DEBUSSY : Préludes II, En blanc et noir (Maurizio Pollini, Daniele Pollini – 1 cd Deutsche Grammophon) – prochaine grande critique développée, à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews, le jour de la parution du cd Pollini / Debussy : Livre II, En blanc et noir : annoncée le 23 février 2018.

LIRE AUSSI

Notre [dossier spécial année Debussy 2018 : un centenaire timidement célébré en France](#)

Critique cd : Daniel Barenboim : Debussy (Livre I, Estampes) :

CD, Debussy : Daniel Barenboim (1 cd Deutsche Grammophon, 1998 / 2017). L'album regroupe deux séries d'enregistrements. L'une récente, les premières plages (1-6 : Estampes, Suite Bergamasque, La plus que lente, enfin élégie, réalisés à Berlin en octobre 2017), et un cycle ancien datant de l'été 1998 en Espagne : les 12 Préludes (si poétiques) du Livre 1. Entre force et violence, les jeux de carillons de **Pagodes** (1) qui travaillent la matière suspendue sur l'effet de résonances et d'ondes-, Barenboim rétablit ensuite la magie de **Soirée dans Grenade** (2), comme le surgissement d'un songe ibérique : balancé, suspendu, enivré, mais présent par un pianisme très carré, structuré, voire massif (qui contredit souvent la pellicule immatérielle du rêve). La vision est plus terrienne et concrète qu'abstraite et subjective. Plus atmosphérique encore et parsemé d'éclairs et de frémissements en rondes enjouées, le dernier volet d'Estampes, « **Jardins sous la pluie** » (3 noté « net et vif ») est le plus réussi : impétueux, fouetté, mais léger toujours, vif argent. [EN LIRE +](#)



Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, le 26 janvier 2018. Viva España. Lalo,

Debussy, Ravel. Grimal, Les Dissonances.

Compte rendu, concert.
Dijon, Opéra
(auditorium), le 26
janvier 2018. i **Viva
España !** Lalo, Debussy
et Ravel par David
Grimal et les
Dissonances. Bien sûr



le titre est réducteur dans la mesure où cet hommage à la musique espagnole est circonscrit à la France, entre Lalo, Debussy et Ravel. L'Espagne a tant suscité de curiosités musicales, bien avant qu'Eugénie épouse Napoléon III, que le choix des œuvres était problématique : pourquoi pas l'ouverture de Carmen, España de Chabrier, la rapsodie espagnole de Ravel ? La durée imposée au concert conduit évidemment à des choix drastiques.

Avant Paris (Cité de la Musique), Ferrare et Le Havre, Dijon a la primeur de ce programme qui s'ouvre sur la belle et populaire Pavane pour une infante défunte, dont l'hispanité se limite au titre. Même s'il est permis de balancer entre la version pour piano et cette orchestration, force est de reconnaître la magie ravélienne, comme la perfection de cette interprétation. On joue beaucoup moins qu'il y a cinquante ans **la Symphonie espagnole, de Lalo**, et c'est bien dommage. Concerto pour violon autant que symphonie, chacun le sait, il est rare que ces deux composantes soient aussi magistralement illustrées que par **David Grimal** et les **Dissonances**. En effet, on s'est habitué à ce que la brillante partie du soliste focalise le plus souvent l'attention, en oubliant la richesse d'invention et d'écriture de l'orchestre. Ce soir, la perfection atteinte par chacun est incontestable. Dès l'allegro non troppo qui ouvre l'œuvre, c'est à une

redécouverte que nous convient Les Dissonances : ainsi la fraîcheur, la tendresse du second thème, les magnifiques contrechants. Le scherzando, manifestement plus espagnol avec ses rythmes syncopés, est léger au possible, avec la surprise des changements de tempi, et la joie finale après l'épanchement discret qui précède. L'intermezzo, avec ses unissons puissants, proche de la habañera, est un sommet. L'andante, très retenu, introduit par un choral des cuivres, une caresse, avant le rondo final, enjoué, où les bois – le basson tout particulièrement – nous régaleront. **Le violon de David Grimal**, toujours aussi magistral et libre, se joue de tous les traits écrits pour Ysaÿe, certainement avec sa collaboration. Un « petit » bis – comme le présente David Grimal – récompense les ovations d'un public conquis.

De Ravel, l'Alborada del gracioso – l'aubade du bouffon – ouvre la seconde partie. Les percussions vont s'en donner à cœur joie, avec cette débauche de rythmes et de timbres. La très grande formation s'est emparée de la quatrième pièce des Miroirs pour la parer de couleurs flamboyantes et sensuelles. Avec les Dissonances, ce qui relevait du miracle se renouvelle de concert en concert : la précision des attaques, l'autonomie harmonieuse des pupitres, cette liberté épanouie des musiciens, du soliste au plus humble, confèrent à cette musique tous ses contrastes, son galbe, sa saveur. Le concert s'achève sur Iberia, de Debussy, partition extrêmement fouillée, vivante, qui emprunte nombre de ses rythmes à une Espagne imaginaire. Les couleurs, les atmosphères sont plus vraies que nature. Les solistes et tout l'orchestre aiment manifestement cette œuvre et leur bonheur est communicatif. Les parfums de la nuit, qui sera repris en bis, ont-ils jamais été aussi capiteux ? Le pari un peu fou des Dissonances, gagné depuis bien des années, a fait place à une maturité approfondie, où l'enthousiasme le dispute à la rigueur.

janvier 2018. i Viva España ! Lalo, Debussy et Ravel par David Grimal et les Dissonances. Photographies © Gilles Abegg – Opéra de Dijon

Compte-rendu critique, concert. LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, le 26 janvier 2018. Haydn, Attahir, Beethoven. Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch.



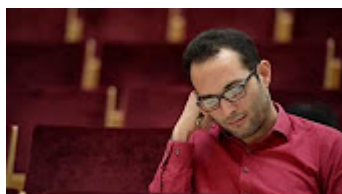
Compte-rendu critique,
concert. LILLE,
Auditorium du Nouveau
Siècle, le 26 janvier
2018. Haydn, Attahir,
Beethoven. Orchestre
National de Lille.
Alexandre Bloch. Rendu
cohérent par sa
thématique générale
dédiée au « midi », le

concert de ce soir s'ouvre sur l'un des sommets de l'expérimentation orchestrale menée au début des années 1760 par **Joseph Haydn** – le père du genre symphonique-, à Esterhaza. Directeur de la musique du prince Esterhazy, le compositeur inventif dispose d'un orchestre de premier plan et de virtuoses qui ne demandent qu'à le suivre dans ses recherches

: ainsi la **Symphonie « midi » opus 7 en ut**, affirme sa facilité à varier et creuser les contrastes de caractères comme de formes, le résultat favorisant d'emblée la performance individuelle d'instruments solistes, dont surtout les cordes : violon, violoncelle, contrebasse (cette dernière, vedette du *Menuet* des plus enlevés)... De cette symphonie concertante, – véritable exercice de chauffe pour les solistes, c'est surtout le premier mouvement qui saisit quand le premier violon prend littéralement la parole à la façon d'une scène d'opéra, immergeant l'auditeur dans une séquence ayant ses propres enjeux dramatiques (*recitativo adagio* avec violon solo) : volubilité imprévue et d'autant appréciée qui place l'éloquence facétieuse de la supersoliste, **Ayako Tanaka**, nouvellement nommée (depuis septembre dernier), au premier plan de la soirée. L'esprit du jeu, l'humour et la suprême élégance de Haydn font une séance préliminaire idéale pour préparer à la séquence contemporaine qui suit.

Création mondiale du Concerto pour serpent de Benjamin Attahir à Lille

DANSES & RESONANCES DU SERPENT



PREMIERE PARTITION DE BENJAMIN ATTAHIR POUR L'ONL... C'était l'un des premiers temps forts du travail mené par le nouveau compositeur en résidence au sein de l'Orchestre National de

Lille, **Benjamin Attahir**, lauréat de la Villa Medici, remarqué par Pierre Boulez à Lucerne. Le jeune compositeur, pas encore trentenaire en 2018, présente sa première partition composée pour l'ONL, de surcroît très originale... car écrite pour le « serpent », instrument baroque, ancêtre du tuba et de l'ophicléide, jusque là, surtout utilisé à l'église pour soutenir les pupitres des basses ; **c'est aussi le premier Concerto pour serpent de l'histoire de la musique.**

Le Concerto est en réalité la 2^e pièce d'un cycle en cours de 5 sections, récapitulant les 5 appels à la prière de l'ordinaire musulman. Cette 2^e étape correspond à la prière du midi. Si au cours de la passionnante rencontre préliminaire au concert où le compositeur et son interprète / créateur (**Patrick Wibart**) dialoguent et présentent leur travail, Benjamin Attahir s'est dit très intéressé par le timbre (proche du cor et du trombone) et par la vocalité naturelle du Serpent, il s'est surtout montré soucieux de la structure et de l'architecture dramatique d'une pièce de plus de 20 mn qui nous aura séduit par son plan ambitieux, son souci des contrastes, des ruptures de caractères, sa recherche constante de couleurs. A cela s'ajoute aussi une démarche particulière pour la spatialisation : 2 cors étant placés au niveau du balcon principal, permettant dans la dernière partie de l'oeuvre – la plus convaincante, des effets d'échos et de réponses entre le chant puissant et feutré du serpent soliste situé sur la scène, et les deux cuivres placés de part et d'autres de la galerie ; leurs résonances mêlées, décalées, dialoguées recréent l'impression de vagues sonores enveloppantes quand les appels à la prière se multiplient dans l'espace urbain.



L'écriture est majoritairement monodique : le compositeur utilise 3 airs religieux qui constituent la matériau de base mélodique de la pièce : chant d'appel du muezzin, air yiddish, air grégorien (Dies Irae) ; orchestre et serpent amorcent alors un cycle d'enlacements et de séquences alternées, comme la forme même de l'instrument vedette, ... ondulant, serpentant avec une fluidité avide de contrastes et aussi de scintillements orchestraux (où se sont distingués entre autres, des alliages de timbres étonnants associant clarinette, flûte, cuivres). Selon un plan bien défini (du tutti initial au solo murmurant, selon la progression d'une épure graduelle), à mesure que la partition s'écoule, en un geste compositionnel qui efface peu à peu le chant de certains pupitres, c'est le chant rond, viscéral, puissant aussi du serpent qui s'affirme alors, concluant l'œuvre dans une phrase qui s'épuise et susurre finalement, comme éreintée par la constante énonciation des mêmes tournures mélodiques.

Quand on sait quelle maîtrise technique, en particulier des lèvres sur l'embout, le jeu du serpent requiert de l'interprète, on reste saisi par l'engagement quasi permanent qui s'impose au soliste, du début à la fin. L'impression est bercée par un travail particulier sur la couleur du serpent – qui relève du cor, du trombone, de la sacqueboute aussi, –



nuances de sons cuivrés, ronds, suaves, feutrés, mais étonnamment puissant-, cultivant d'infinis nuances dans le sombre, le grave, parfois la lugubre et une raucité mate et sourde. C'est donc associé à un champ spatial réinvesti, tout un nuancier de timbres inédits qui s'offre à l'imaginaire du spectateur / auditeur.

Benjamin Attahir questionne tous les champs des possibles et de l'expérimentation musicale : Orient / Occident, Baroque / Contemporain, Espace / Timbres... A son mérite revient aussi un regard critique sur la notion de temporalité, d'expérience de la continuité musicale, car à terme, il faudrait écouter d'un seul trait, et dans leur succession conçue originellement, chacune des 5 partitions / 5 appels, dans leur flux ininterrompu et dans leurs formes caractérisées. La première pièce pour piano et ensemble a été créée à Berlin en septembre 2017 (par Daniel Barenboim et le Boulez Ensemble) ; la 3^è qui se prolonge dans la dernière note du serpent expirant, est un ... quatuor (par les Arod). La 5^è devrait être conçue elle aussi pour l'Orchestre National de Lille.



PROGRAMME EN EQUILIBRE... Très équilibré dans sa proposition orchestrale, – des Viennois (classiques et préromantiques à la fois, sujets d'un ressourcement toujours très profitables pour l'écoute collective), au contemporain inédit, le programme piloté par le chef Alexandre Bloch, ajoute un volet complémentaire avec la dernière œuvre affichée : **la 5^e de Beethoven**. Achievée en 1808, la partition remonte en réalité à une période antérieure, dès 1795 quand Ludwig en conçoit déjà les premières idées force. Dans sa genèse, la 5^e est en réalité contemporaine de la 6^e, Pastorale, simultanéité qui souligne combien le génie beethovénien est aussi polymorphe,

d'une exceptionnelle diversité formelle. En ut mineur, l'opus 67 frappe au sens premier du terme l'esprit de l'auditeur : sa franchise répétée, son énergie radicale et révolutionnaire, la fusion des caractères martiaux et conquérants, définissent une nouvelle langue orchestrale, celle d'une absolue rupture, et aussi d'une maîtrise éloquente, elle-même porteuse de modernité.



Dirigeant par coeur, ce qui facilite la proximité directe avec les instrumentistes, **Alexandre Bloch**, sans baguette, peut s'investir pleinement, ciselant les nuances, par des gestes souples et précis, comme un peintre manie la pâte sur la toile, en une infinité d'indications très claires et expressives ; tout cela construit une vision globale qui architecture l'enchaînement des

4 mouvements, dans le sens d'une formidable éruption, revitalisée à chacun des jalons de son jaillissement par l'énoncé cyclique du fameux motif rythmique initial. Acéré, vif, mais jamais sec, le chef avance, articule, nuance aussi, en une danse gestuelle, nerveuse et musclée. Ce contrôle rythmique se soucie des couleurs et de la profondeur : la lisibilité des bois en particulier est délectable, évitant ce que l'on entend trop souvent ailleurs : la saturation immédiate des tutti. Rien de tel ici, tant le goût pour les timbres associés (chant fraternel de la clarinette en particulier), remarquablement détaillé, nous a séduit et convaincu. Brillante et détaillée, magnifiquement charpentée, animée par une énergie irrésistible, la direction du chef dévoile l'ivresse conquérante de l'opus, – son affirmation frénétique, sa détermination viscérale, un jalon majeur dans la recherche de Ludwig et aussi un absolu dans l'histoire de

la musique symphonique. Sachant cultiver le pilier du répertoire – Haydn et Beethoven, prêt à l'inédit, dans la sensualité et les contrastes (Attahir), l'Orchestre national de Lille poursuit son exploration heureuse des écritures, manifestement porté par l'enthousiasme de son nouveau directeur musical, Alexandre Bloch (1). A suivre.

Compte-rendu critique, concert. LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, le 26 janvier 2018. Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch, direction.

Haydn : Symphonie n°7 "Le Midi"

Attahir : Adh-dhohr, Concerto pour serpent et orchestre
Serpent : Patrick Wibart

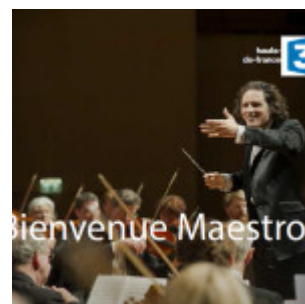
Beethoven : Symphonie n°5



PROCHAIN CONCERT événement de l'Orchestre National de Lille : Jeudi 15 février 2018 : Brahms : Rhapsodie pour contralto / Prokofiev : Alexandre Nevski – 1936 (Jean-Claude Casadesus, direction / Elena Gabouri, mezzo-soprano /

Chœur Philharmonique Tchèque de Brno). **INFOS & RESERVATIONS** : http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/alexandre-nevski/

1) En janvier 2018, un film documentaire réalisé par Georges Tillard raconte l'arrivée d'Alexandre Bloch, comme directeur musical, au sein de l'Orchestre National de Lille : comment le jeune chef a t il été choisi ? Comme la passation avec le chef fondateur de l'orchestre, Jean-Claude Casadesus, s'est-elle déroulée ? Présentation du film et critique du film « **Alexandre Bloch : Bienvenue Maestro !** » de Georges Tillard ...



Diffusion le 29 janvier vers 23h, après Soir 3, sur France 3 hauts de Seine, puis le 2 février 2018, 8h50. [LIRE notre présentation du documentaire portrait Bienvenue Maestro / Alexandre Bloch](#) / [LIRE notre critique du film documentaire Alexandre Bloch / Bienvenue Maestro](#)

Photos : © Ugo Ponte / Orchestre national de Lille 2018

VICTOIRES DE LA MUSIQUE CLASSIQUE 2018 – liste des nommés de la 25^e édition



VICTOIRES DE LA MUSIQUE CLASSIQUE 2018 – liste des nommés (25^e édition). La liste des nommés pour la 25^e édition des Victoires de la Musique Classique 2018 a été proclamée. La cérémonie se déroulera à la Grange au Lac et sera retransmise

sur France 3 et sur France Musique, vendredi 23 février 2018 à 20h55...

LISTE DES NOMMÉS 2018

Dans la catégorie **Soliste instrumental** :

- Gautier Capuçon, violoncelle
- Lucas Debargue, piano

Victor Julien-Laferrrière, violoncelle

Dans la catégorie **Artiste lyrique** :

- Sabine Devieilhe, soprano
- François Le Roux, baryton
- Ludovic Tézier, baryton

Dans la catégorie **Compositeur** :

- Karol Beffa – Le bateau ivre, pour orchestre symphonique (création)
- Bernard Cavanna – Geek Bagatelle, pour chœur de smartphones

et orchestre (création)
Tristan Murail – Sogni, ombre et fumi, pour quatuor à cordes
(création)

Dans la catégorie **Enregistrement** :

- Mirages, airs d'opéra et mélodies, Sabine Devieilhe,
Alexandre Tharaud, Les Siècles, direction François-Xavier
ROTH, conductor – Erato
 - Ravel, Daphnis et Chloé – Ensemble Aedes, Les Siècles,
direction François-Xavier ROTH – harmonia mundi
 - Schumann – Intégrale Live de l'œuvre pour piano seul – Dana
Ciocarlie – La Dolce Volta
-

Les Victoires de la musique viennent d'annoncer **la liste des 6
nommés dans la catégorie Révélation Classiques.**

Révélation **soliste instrumental** :

- Sélim Mazari, piano
- Bruno Philippe, violoncelle
- Nicolas Ramez, cor

Révélation **artiste lyrique** :

- Chloé Briot, soprano
- Marie Perbost, soprano
- Eva Zaïcik, mezzo-soprano

+ d'infos sur le site de morgane groupe

<http://www.morgane-groupe.fr/productions/victoires-musique-classique-2018>

CD, compte rendu critique. The VERDI ALBUM : SONYA YONCHEVA, soprano (1 cd SONY classical)



CD, compte rendu critique. The VERDI ALBUM : SONYA YONCHEVA, soprano (1 cd SONY classical) – Sur les traces d'une Callas au tempérament aigu tranchant, sur ceux plus récents de l'incomparable [Anna Netrebko](#), [verdienne imprévue et d'autant](#)

[plus surprenante / exaltante, \(cf son récital VERDI, antérieur à celui de ce récent Yoncheva – Anna Netrebko : VERDI – 2013\)](#)

... voici en premier air, la soie veloutée, si voluptueuse, de Sonya Yoncheva qui déploie une langueur caressante pour Leonora du Trouvère, accusant le caractère d'amoureuse prête à mourir, sorte d'extase mortifère, avec des aigus parfois tirés et une stabilité de la voix pas toujours totalement assurée. La couleur, l'intonation sont irréprochables ; la diction, l'accentuation, le legato, la précision et parfois la justesse, beaucoup moins. Mais cette faillibilité du timbre, manifeste, évidente... cette fragilité essentielle et viscérale font aussi toute la valeur de cette voix unique aujourd'hui, qui fait partie du diptyque des divas incontournables de l'heure, avec Anna Netrebko justement (et dans le même répertoire).

Si l'on compare les deux récitals avouons que l'on préfère nettement **la Leonora 1 du Trouvère de Netrebko** (plus caractérisée, plus menacée, et comme terrassée) ; les deux divas rejoignent dans l'intensité et la vérité blessée, tragique, noble, dans Elisabetta de Don Carlo ; mais jamais Yoncheva n'ira jusqu'aux défis que s'est lancée Netrebko (Lady Macbeth); et l'on imagine sans aucune réserve quel serait le relief habité, halluciné de Netrebko pour Luisa (Miller).



Plus intéressante en effet, la Luisa de Yoncheva (Luisa Miller : « Tu puniscimi, o Signore »), offre une même incarnation radicale d'amoureuse sacrificielle... qui de fait va mourir en un ultime sacrifice : le noir tragique, comme empoisonné propre à la lyre verdienne inspirée par Schiller, lui va à ravir. Soie là encore, somptueuse et veloutée, mais verbe ciselé, plus articulé, plus net (avec des aigus qui exigent moins que Leonora).

Les deux airs qui suivent sont d'opéras moins connus mais d'autant plus intenses qu'ils s'inscrivent dans la période du premier **Verdi : Attila (Odabella)** puis **Lina de Stiffelio**. Deux portraits féminins où avant Rigoletto et Boccanegra, Verdi déjà approfondit la relation fille / père. Odabella affiche malgré son destin tragique de femme sacrifiée et trahie, une dernière détermination qui exige un legato d'une ampleur inédite. Entre tendresse (prière avec hautbois et flûte obligés) et angélisme virtuose, Odabella impose la rayonnante candeur, enivrée, échevelée d'une âme embrasée, consumée par l'amour (pour son cher Foresto). Le timbre blessé, d'une intensité lacrymale spécifique, propre à Yoncheva (Lina) rend crédible cette incarnation dont la plénitude lumineuse revivifie l'idéal rossinien et la suspension extatique bellinienne (doublés, sublimés en écho par le timbre de la

clarinette fraternelle, compassionnelle).

L'Ave Maria de Desdemone est ce temps suspendu, prière miraculeuse, au cœur de la tempête qui va précipiter le destin des deux amants – à Gênes. La prosodie de Yoncheva n'a certes pas l'élégance de Kiri Te Kanawa, ni sa précision angélique, mais quel grain charnel mieux équilibré que dans le premier air (Leonora 1, d'Il Trovatore) : de somptueux aigus expriment tout l'éclat d'une épouse fervente et fidèle qui malgré les pressentiments de sa mort, garde l'espérance et une droiture loyale admirable : d'une sobriété directe et franche, le chant emporte toute réserve ; la justesse de l'intention, criante de vérité, d'une noble sincérité (car elle s'adresse à Marie) composent la meilleure interprétation du récital.

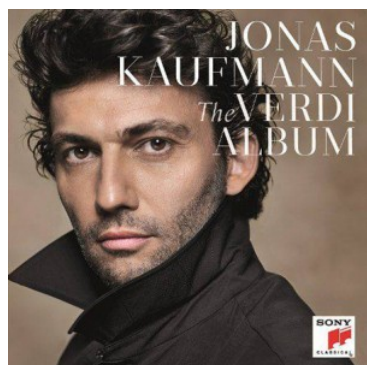
**La soie veloutée rayonnante
de Yoncheva pour un VERDI
tragique & amoureux**



Les airs qui suivent sont ceux d'âmes moins jeunes et terriblement éprouvées par le destin, Leonora 2 de La Forza del destino (La Force du destin) n'aspire qu'à une peine intérieure bien précaire, déjà rattrapée par ses démons antérieurs ; idem pour Elisabeth / Elisabetta qui a la conscience de toute la vanité du monde terrestre au pied du tombeau de Charles Quint... ampleur du souffle, justesse de la couleur tragique, Sonya Yoncheva confirme l'impression suscitée à l'Opéra Bastille dans la version française de l'opéra verdien qu'elle chantait en dernier ([cf notre critique du DON CARLOS en français de Verdi avec Kaufmann et Yoncheva / octobre 2017](#)) : celle d'une interprète taillée pour l'intensité tragique, aux accents douloureux... irrésistibles.

Son Amelia (Simon Boccanegra) exalte la pure énergie d'une âme innocente par contre, non encore éprouvée, apparition

rayonnante en sa lumineuse exception féminine, dans un ouvrage dominé par les hommes (Boccanegra / Paolo / Fiesco / Gabriele) : la formidable mécanique rythmique confiée à l'harmonie (bois et flûtes) qui sert de matelas à l'envol de la voix d'une tendresse éblouissante, assure aussi la réussite de la séquence (mais là comme partout dans ce disque, avouons notre manque d'enthousiasme assumé face à la baguette routinière de **Massimo Zanetti**, aux couleurs ternes de l'Orchestre Münchner Rundfunk). Tout à fait à son aise, dans un ambitus vocal qui correspond à sa voix et à son caractère, Yoncheva irradie de tous ses feux soyeux et cristallins. En revanche, finir le récital par Abigaille de Nabucco, plutôt pour mezzo que soprano, accuse les limites de la tessiture.



On se souvient que le ténor Jonas Kaufmann passé de Decca Universal à Sony classical, avait lui aussi marqué le marché discographique avec un [ALBUM VERDI phénoménal](#) (2013) qui entre autres, révélait avant de l'incarner sur la scène, son Otello, puissant, habité, tiraillé : à la fois halluciné et tragique. La recette est bonne. Donc même scénario pour la diva bulgare et « son » VERDI album...

Après les divas au timbre charnel devenues légendaires, dont évidemment Renée Fleming, qui demeure plus straussienne que verdienne véritablement, – double crème disaient les plus convaincus en raison de son medium charnu, d'une onctuosité suprême, « La Yoncheva » emprunte aujourd'hui le tremplin de sa contemporaine Anna Netrebko, – qui elle aussi a signé un album Verdi (mais chez Deutsche Grammophon, préfigurant ses prises de rôles sur scène pour Leonora, Lady Macbeth...). Les héroïnes verdiennes défendues par la soprano bulgare ne manquent ni d'intensité ni de couleurs tragiques et sensuelles. C'est donc un récital convaincant dans son ensemble, malgré les limites concernant sa Leonora 1 et son

Abigaille finale.

2018 : année Luisa et Imogène. Dans quelques semaines, Sonya Yoncheva incarnera sur scène Luisa (prise de rôle scénique au Metropolitan Opera de New York, à partir du 29 mars 2018), un rôle de jeune femme libre, radicale, amoureuse qu'elle préfigure dans ce récital avec une intensité prometteuse. Les parisiens attendront l'une des étapes de sa tournée Verdi, Concert de Gala, le 1er juin au TCE... L'autre grand RV incontournable pour les amateurs, reste sa prise de rôle suivante, fleuron du répertoire belcantiste le plus exigeant : Imogène dans Il Pirata / Le Pirate de Bellini, à partir du 29 juin à la Scala de Milan. Un nouveau défi et un personnage captivant, – qui fut magnifiquement interprété par la soprano [Anna Kasyan, lors du Concours Bellini 2013, rôle qui lui permet de remporter le Grand Prix Bellini : à voir en vidéo, lors de la captation de cet air par le studio CLASSIQUENEWS](#). A suivre.

CD, compte rendu critique. The VERDI ALBUM : SONYA YONCHEVA, soprano / Il Trovatore, Luisa Miller, Attila, Stiffelio, La Forza del destino, Otello, Simon Boccanegra, Don Carlo, Nabucco – Münchner RundfunkOrchester / Massimo Zanetti – enregistrement réalisé à Munich en avril 2017 (1 cd SONY classical)

